

# Montés des Cendres

Philippe Van Ham

Juillet 2018

# Monté des cendres

## Conte 0

Nous avons toutes et tous vécu ces moments parfois plein d'émotions où un proche ou quelqu'un que nous avons connu est présenté à un crématorium. Mon père et ma mère le furent et tant d'amis aussi.

Le résultat est en général une sorte d'urne dans laquelle on met les cendres du défunt.

Plus tard, il est possible de verser ces cendres sur une pelouse réservée à cet effet ou alors demander à conserver l'urne pour disperser ces mêmes cendres en un lieu que la famille considère comme significatif. C'est déjà plus cher...

Je suis très sensible à ces coutumes, nouvelles en occident, car s'il est vrai que nous n'avons pas le Gange, nous n'en avons pas moins des pratiques qui, tout bien considéré, vont de plus en plus dans le même sens.

Question de surfaces disponibles sans doute...

Vous le savez bien, cher(s) lecteur(s), les conteurs ont une sorte de tendance à transformer la réalité en raison de buts que certains jugeront mal et d'autres pas.

Personnellement, je me suis toujours demandé comment on arrivait à trier efficacement les cendres des uns et des autres. Car au fond, rien n'est plus « pulvérulent », plus sensible au moindre courant d'air que ces cendres fines, si fines...

Alors, comment recueille-t-on ces restes que le-dit moindre courant d'air peut mélanger?

En fait, je n'en sais rien et souhaite pour les besoins du merveilleux des contes, garder cette ignorance comme un outil offert plutôt que comme un inconvénient.

Ce que je vous suggère, c'est d'imaginer que les cendres des uns et des autres, qu'ils ou elles soient de tel ou tel sexe, ou de telle ou telle race, pauvres ou riches, puissants ou non, qu'en fait la séparation ne soit guère parfaite d'un cadavre à l'autre.

Dans l'urne se trouvent *surtout* les cendres du cher défunt mais pas que... Au fond, il n'y a aucun vrai contrôle qui permettrait de vérifier si dans une urne funéraire ne figure que les cendres de tel ou tel. Les températures utilisées ont détruit cette possibilité à jamais.

Mais la nature profonde des contes autorise bien d'autres issues.

Par exemple, elles autorisent que toute portion de cendre garde une sorte de trace de son origine.

Elle autorise que ces portions interagissent et se parlent.

Bien sûr pour la seule oreille du conteur.

De quoi faire mentir l'adage selon lequel la mort égalise tout.

Alors j'ai interrogé notre impénitent Phileas Grimlen qui a reconnu, quant à lui, n'y avoir jamais pensé.

Mais, comme vous pouvez vous en douter, il n'a pas pu résister à l'appel du mystère que je lui présentais.

Alors, il a fréquenté les funérariums, il a réussi à s'introduire dans l'intimité de familles diverses et plus ou moins affligée ainsi que d'équipe de professionnel des crématoires officiels qui sont en garde des urnes dans ce qu'on appelle des « columbariums ».

Il s'est en quelques sortes mis à l'écoute.

Il a pris des notes car de ce point de vue, mais de ce point de vue seulement, il est sérieux et même « professionnel ».

Vouserez ci-après les résumés de certaines de ces écoutes, surprenantes de mon point de vue mais aussi, finalement, rassurantes sur la nature humaine. Ce sont les ultimes échanges entre des personnages pourtant réduits en cendre, échanges qui sont montés vers l'ouïe fine de mon ami Phileas. Montés des cendres en quelque sorte...

Rêvons donc un peu avec lui...

# Montés des cendres

## conte 1

### **Sois gris et souris!**

-C'est drôle... Je croyais que la mort me permettrait d'être enfin seul et... J'ai comme l'impression que ce n'est pas le cas!

-Euh... Excusez-moi... Mais où suis-je?

-Où vous êtes? Vous êtes dans mon urne funéraire à MOI! Je ne vous y ai pas invité de surcroît! Du moins pas à ma connaissance. Alors... débarrassez-moi le plancher!

-Désolé, fit la voix, mais je ne vois vraiment pas comment faire. Je n'ai aucune idée de ce qui m'arrive.

-Ah! Même mort et incinéré on reste donc à portée des importuns! Je pensais que...

-Aah mais moi aussi j'ai dû être passé à la grande rôtissoire. C'est ce que ma famille comptait faire d'après mes souvenirs.

-Quoi? Au crématorium de la rue des Etoiles?

-Oui, je crois bien que c'est cela...

-Enfin, ne me dites pas qu'ils nous ont mélangé?

-Ça je n'en sais rien mais je n'ai pas l'impression d'être fort ici, si vous voyez ce que je veux dire...

-Non, je ne vois pas, non!

-Eh bien, il se pourrait qu'une partie de mes cendres se soient retrouvées dans votre urne. D'où ma présence assez ténue vous en conviendrez.

-Ténue, ténue! Importune surtout!

-C'est à mon corps défendant vous savez que...

-A votre « corps défendant », mais vous le faites exprès ou quoi? Et d'abord... Vous étiez du feu de 9 heures et demie, avant ou après?

-Du feu d'avant je crois, j'étais programmé pour 9 heures.

-C'était vous tous ces africains dont la moitié dansait et l'autre moitié chantait?

-Cela leur ressemble en effet, nous sommes comme cela en Afrique, la mort y est à la fois gaie et triste.

-Mais c'est indécent! Je suis sûr que ma famille a souffert de cette exubérance malpolie!

-Vous voulez dire les deux personnes qui attendaient en regardant leur montre?

-Ils regardaient leur montre pour s'assurer que le timing de l'événement était adéquat! Un point c'est tout. Mais alors, dites, vous là le passager clandestin, vous étiez un... un... un noir?

-Parfaitement cher Monsieur, mais je ne suis pas un passager clandestin je vous l'assure. Je me suis trouvé partiellement mêlé à vos cendres, sans doute et...

-C'est toujours pareil avec les gens de votre race! A s'introduire partout! A s'immiscer dans les ménages les plus unis, à faire semblant d'être bien gentils mais...

-Mais?

-Oh et puis zut, maintenant que je suis mort, j'ai bien le droit d'exprimer clairement que je suis raciste! Parfaitement: raciste! Et le fait qu'un noir s'immisce dans mon urne funéraire, endroit intime parmi tous! Je suis furibard!

-Vous avez oublié que nous sommes en plus réputé bons amants et recherchés par vos femmes, non?

-Voilà! Allez! Ajoutez encore de ces infamies! Je suis sûr que mes cendres sont plus foncées à cause de votre outrecuidante présence! Qu'est-ce qu'on va penser quand on les répandra...

-Ah, vous avez exprimé le souhait de...

-De jeter mes cendres du haut de mon immeuble, du haut de l'oeuvre de ma vie, du haut de mon enseigne: la « Confort et Classe » Limited. La presse sera là! Quelle consécration!

-Oui, et vous pensez que...

-Que le côté foncé de mes cendres se verra? Mais bien évidemment!

-Vous étiez quoi dans la vie, je veux dire, comme personne...

-Mais j'étais MOI mon cher! Un directeur! Un self-made man!

-Soit, mais qu'avez-vous accompli? De nouvelles choses? Un nouveau style?

-Mais ce sont mes employés qui se chargent de ces choses! Moi, je dirige! J'ai apporté des fonds, du fric! Vous comprenez?

-Parfaitement et je vous félicite pour votre réussite. Moi je n'étais guère riche...

-Et vous faisiez quoi de vos journées, à part fainéanter bien sûr comme vous tous!

-Je ne restais pas à rien faire, vous savez, je... donnais des cours dans une école.

-Ah oui? Sans doute une école pour les noirs et tous les crampons de notre société qui a la bonté de les accueillir?

-Non, non, pour tout le monde. Une école supérieure. J'enseignais les mathématiques.

-Quoi? Les additions, les soustractions et tout ça?

-Non, les équations, les dérivées partielles, les symétries et bien d'autres choses. Mes étudiants se destinaient à des professions prestigieuses vous savez. Je les aimais bien...

-Je ne comprends rien à votre charabia et il me confirme, comme vos congénères, vous choisissez ce qui ne rapporte rien! Parasite!

-A propos, cher cohabitant, êtes-vous certain que ce soit moi, l'immigrant, le parasite, bref l'importun?

-Pourquoi?

-Mais parce que c'est peut-être une partie de vos cendres qui ont été adjointes aux miennes. La situation est peut-être symétrique à celle que vous avez crue d'emblée être la réalité.

-Allons bon! Vous me racontez n'importe quoi!

-Comment savoir, ici dans nos urnes opaques...

-Je sentirai bien la libération quand je m'élançerai du haut de mon immeuble « Confort et Classe » Limited!

-Je crains que dans le cas contraire, nous soyons colocataires pour longtemps. Ma famille avait opté pour un columbarium.

-Un quoi?

-Un endroit où l'urne reste fermée dans une sorte de logette où la famille peut venir de temps à autres se recueillir. Nous sommes assez comme ça, nous, les africains...

-Mais comment savoir?

-Attendre?

-Attendre une éternité? Avec vous?

-Ben...oui.

-Ah! Ce serait alors moi l'intrus?

-Oh, mais vous êtes le bienvenu, quoi que vous soyez finalement. Hein, nous sommes morts et réduits en cendre! Cela pourrait nous rapprocher, non?

-Dites, c'est quoi ces symétries que vous enseigniez? Vous pourriez m'expliquer?



# Montés des cendres

## conte 2

### **Sois belle et pas bête!**

- Mais enfin, je ne vous ai rien fait moi!
- Vous auriez pu et sans doute voulu et cela me suffit!
- Je sens en vous une sorte d'agressivité tout à fait excessive.
- Excessive? Excessive? C'est tout ce que vous arrivez à dire?
- Ben, nous sommes morts tout de même, moi je m'attendais à ce que...
- VOUS êtes mort! Moi je suis mortE! Tâchez de vous en souvenir!
- Bof, est-ce bien important désormais?
- Bien sûr que c'est important! Les mâles sont tous les mêmes! « Mais enfin est-ce si important? » récitent-ils la bouche en cul de poule... Juste avant de vous sauter dessus.
- Dans la vie, je ne dis pas, mais ici? Dans une urne où reposent nos cendres?
- VOS cendres, les miennes sont sûrement ailleurs, ce n'est qu'une infime partie de moi qui a eu le grand malheur de devoir partager un lieu que je croyais immunisé contre ce genre d'aventure! En plus avec un ex-mâle!
- Ce sont de bien petites erreurs qui doivent survenir quelques fois, et au fond cela nous donne l'occasion d'un échange... Qui sait... un ultime échange?
- Je n'ai rien, je dis bien RIEN à échanger avec un représentant de la race abhorrée, de la masculinité détestée, de ceux que mes soeurs et moi-même supportons depuis tant de siècles.
- De centaines de milliers d'années alors, soyons exacts dans les ordres de grandeurs.
- Grandeur! Voilà bien un mot qui vous plait hein?
- Heu non, pas tellement, si ce n'est dans le sens que je...
- C'est cela! Ergotez à présent! Combien en avez-vous assassiné pour ce mot « grandeur »?
- Moi? mais personne voyons!
- Ooh, je ne parle pas de vous, vous, mais de votre genre cruel et imbu de lui-même! Réfléchissez un peu que diable!
- Oh alors, je crois que vous confondez le pluriel et le singulier, non?

-Comment cela je confonds?

-Moi je peux détester quelqu'un ou quelqu'une, il est vrai. Mais pas tout un genre! Cela me dépasse.

-Mouais, excuse facile si vous voulez mon avis...

-Une excuse ou une justification facile n'en sont pas moins correctes. Et puis vous m'agacez à la fin avec vos accusations faciles, elles aussi!

-Ah! Voilà la bête qui redresse la tête...

-Imaginez que nous soyons contraints de nous côtoyer longtemps, hein? Serait-ce ça l'enfer? Pourquoi serais-je puni de quoi que ce soit au fond?

-Puni d'être un mâle, voilà la faute!

-Mais mon genre, c'est pas moi qui l'ai choisi enfin!

-Justement!

-Ah bon?

-Vous en avez bassement profité, j'en suis sûre! Moi j'ai dû supporter les avances, les caresses imposées, les insultes de votre genre jusqu'à ce que...

-Jusqu'à ce que?

-Jusqu'à ce qu'un de vos congénères me tabasse parce que je me refusais à ses avances scabreuses! C'est facile aussi d'être en moyenne plus costaud.

-Tout le monde ne l'est pas, croyez-moi!

-Vous ne l'étiez pas? Vous étiez du genre malingre, du genre fil de fer, du genre fils à sa maman alors?

-Vous êtes en train de me reprocher mon physique? Non conforme, c'est cela?

-Avouez que pour un mâle c'est un peu comme qui dirait une sorte de revers biologique, non?

-Moi, je ne vous aurais pas agressée...

-Non, c'est vrai, c'est souvent réservé aux gros bras.

-Vous avez tout de même un penchant pour les gros bras non? Il me semble l'entendre en demi-teinte dans vos propos.

-Pas du tout! Même si les loulous dans votre genre ne m'ont guère attirée, je dois le reconnaître.

-Ah! Et dire que nous nous retrouvons dans la même urne! Vos cendres et les miennes mélangées. Moi qui finissait tranquillement ma vie en célibataire tranquille.

-Je parie que vous étiez très casanier.

-Très quoi?

-Très casanier quoi! Quelqu'un qui voyage peu ou pas, qui a ses petites habitudes, qui ne supporte pas que quiconque vienne modifier son environnement.

-C'est assez vrai ce que vous dites là. Je n'aimais guère voyager au loin. Je préférerais les balades en voiture par les petites routes et les petits villages fleuris. Les pique-niques au bord de l'eau...

-Seul?

-Souvent mais pas toujours, nous autres les solitaires avons une certaine manière de communier avec la nature... Euh, je peignais aussi... Enfin...

-Non? Vous partiez avec chevalet et boîte à tubes de couleurs?

-C'est un peu ça. Je pratiquais plutôt les pastels, les pastels secs.

-Hein? qu'est ce que c'est que ça?

-Ce sont, comment dire, un peu comme des petits bâtons de craies de toutes les couleurs.

-Vous en vendiez aussi par après?

-Très peu. Je les donnais ou je les rangeais chez moi, j'avais un grand grenier où toutes ces choses pouvaient alors reposer en paix pour longtemps.

-Un peu comme nous, non?

-En effet. Sauf pour la lumière. Ici, il fait noir alors que dans mon grenier, le soleil brille par la lucarne et fait scintiller mille petites poussières.

-Houlà, vous étiez un peu poète aussi?

-Je ne sais pas. Ces choses-là se passent dans la tête. On ne les voit pas...

-Moi je voyageais beaucoup. Pas seulement pour le plaisir remarquez. Je militais aussi. Pour les causes des femmes!

-Cela peut être dangereux ça!

-Je ne vous le fais pas dire! J'ai été battue et emmenée par des policiers plus d'une fois!

-Battue?

-Bon, je n'étais pas un ange non plus! Nous les femmes savons faire le coup de poing! Ils sont là avec leurs protections de robot-cops. On n'est même pas sûre qu'il y a un humain en-dessous!

-Et alors?

-Alors? On frappe surtout « en-dessous » si vous me comprenez...

-Ho là là! Mais ça doit faire très mal!

-C'est le but! On veut leur faire comprendre que nous aussi, les femmes, sommes perpétuellement soumises à leur force bestiale!

-Mouais, peut-être allez-vous un peu vite...

-Comment cela? Evidemment je ne puis pas, ici, vous placer mon coup de genou favori! Même si ce n'est pas, au final, l'envie qui m'en manque!

-Mais je ne vous ai rien fait moi!

-N'y voyez rien de personnel!

-C'est ça le problème justement, chère, euh, voisine.

-Ah bon?

-Mais oui! Je suis gay et j'aime les homme, moi!

-Quoi? Je suis confinée avec une tante?

-Je les aime gentils, j'aime quand ils ont de beaux yeux, j'aime aussi quand ils sont euh... virils?

-Mais vous me dégoûtez!

-Pourtant je suis très féminin dans mon genre et vous me rejetez tout de même?

-Il fallait qu'un truc pareil m'arrive! Post mortem en plus! Après plus d'un demi siècle de militantisme...

-Moi, mon ami m'a promis de répandre mes cendres dans un bel étang comme j'aimais en peindre avant...

-Avant quoi?

-Avant qu'un imbécile ne me tue parce que j'étais homosexuel! Vous parliez de violences? Bienvenue dans le club!

-Euh!

# Montés des cendres

## conte 3

### **Sois avec moi alors...**

-Hou! Qu'est-ce qu'il fait noir ici!  
-Il y a quelqu'un?  
-Heu, vous êtes docteur?  
-Oui...  
-Au secours!  
-Mais calmez-vous qui que vous soyez. Je ne vous veux aucun mal!  
-Ça c'est vous qui le dites! Et puis, c'est la piqûre ou alors plein d'autres choses désagréables!  
-Ah, nous nous sommes mal compris. Je suis docteur mais pas en médecine. Moi mon truc c'étaient les étoiles.  
-Les étoiles? Oh, chic! C'étaient?  
-Mais oui, nous sommes morts et vous et moi semblons avoir été réunis dans la même urne funéraire.  
-Qu'est-ce que c'est que ce truc?  
-Comment vousappelez-vous? Moi c'est Oscar.  
-Oscar comment?  
-Bof, ici seuls les prénoms comptent encore. Et vous?  
-Moi c'est Arthur! Comme le chevalier, vous savez?  
-Je dirais même le roi quant à moi! Mais, dites-moi, quel âge aviez-vous quand...  
-Quand quoi?  
-Mais quand vous êtes décédé. N'en avez-vous aucune conscience, aucun souvenir?  
-Vous parlez de manière compliquée vous! Seriez-vous un adulte?  
-Pire que cela! Je suis, enfin j'étais un vieil homme.  
-Une sorte de grand-père alors?  
-Oui, sauf que je n'ai jamais eu d'enfant et du fait même pas de petits enfants non plus. Donc, non, je ne fus pas un grand-père, juste un vieil astronome, même pas célèbre.  
-Oh! Moi, je n'ai pas eu le temps...  
-Le temps de quoi?  
-Ben d'avoir des enfants, une famille et tout ça.

-Et pourquoi?

-J'étais, à ce qu'on dit, très malade. Un truc avec un nom imprononçable. Toujours au lit, avoir mal, et puis des visages qui vont qui viennent. Surtout le docteur!

-Quel âge as-tu, enfin avais-tu quand...Euh, quand la douleur a cessé?

-Onze ans et demi!

-Onze ans et demi?

-Ben oui. Pas de copain, même dans l'hôpital. Et vous?

-Pas beaucoup de copains non plus, même du temps de l'observatoire.

-C'est quoi un observatoire? C'est quoi ton âge?

-D'abord, je suis, enfin j'étais, vieux: quatre-vingt neuf ans!

-Quoi? Mais c'est impossible! Enfin, je veux bien te croire mais tu sais, ça me semble inouï !

-J'y croyais à peine moi-même, je dois bien te le dire.

-Oui, et l'observatoire?

-Alors, imagine une grande maison surmontée d'une sorte de voûte ou de coupole fendue.

-Il doit pleuvoir dedans à mon avis.

-Juste, il y a un genre de volet pour empêcherez cela. Mais dedans, il y a le télescope!

-Encore un mot bizarre!

-C'est un genre d'assemblage de tubes et de miroirs pour regarder les étoiles et les planètes. Pour en faire des photos aussi.

-Dis donc! Ça doit être chouette! Tu as vu des martiens?

-Non.

-Dommage. Moi j'en ai vu au cinéma de l'hosto. Bêêêrk! Un peu effrayant.

-Ça ce sont des histoires, des fictions...

-Des quoi?

-Ben, ce n'est pas réel, ce sont des contes un peu pareils à de la science, mais un peu seulement.

-Comment savoir?

-Tout est là...

-Et à quoi ça sert d'observer les planètes et les étoiles si on ne voit pas des extraterrestres?

-On essaie de mieux comprendre l'univers, le monde.

-Mouais. Je préfère les histoires moi.

-Je dois bien t'avouer que moi aussi!

-Mais, d'où venons-nous finalement, tu dois au moins t'être posé la question non?

-Oh oui! Bien souvent.

-Allez! Raconte!

-Il y a peu de temps nous sommes morts, toi comme moi. Nous avons été incinérés, c'est à dire transformés en cendres par de hautes températures, par des flammes si tu préfères.

-Et ça se fait comment que nous sommes au même endroit?

-Aucune idée. Comme tu étais petit et moi rabougris, peut-être qu'ils se sont dits qu'une urne pour deux suffirait. Ni toi ni moi n'étions guère regrettés par personne, alors, ils ont peut-être fait un voyage groupé au pays des cendres?

-Cool! Moi je regrette pas! Mais t'as pas fini ton histoire quand même...

-Oh non! Pas fini loin de là! Ce n'est pas la première fois que nous sommes des cendres!

-Quoi?

-Vois-tu, toute l'histoire de l'univers est un peu une grande succession de flammes et de cendres.

-Là je ne te suis pas du tout Oscar... Euh, je peux t'appeler Oscar?

-Bien sûr Arthur...

-Alors les flammes et les cendres?

-Tu dois admettre que les soleils par exemple...

-Les soleils? Mais il n'y en a qu'un seul!

-Non Arthur, toutes les étoiles sont des soleils, parfois même des gros paquets de milliards de soleils. Et ils sont très chauds, très très chauds...

-Alors ils brûlent?

-Oui, en simplifiant un peu.

-Et ils font des cendres?

-Oui... Qui deviennent aussi des planètes et sur lesquelles peuvent apparaître des choses vivantes...

-Comme nous?

-Oui, comme nous.

-J'aime bien tes histoires Oscar, elles tiennent chaud! Ah! Ah!

-Je crois que nous avons du temps devant nous Arthur, d'ici qu'un soleil nous accueille de nouveau... Et puis, c'est vrai, j'aime bien raconter...

-Et moi, depuis que j'ai plus mal; eh bien j'adore écouter.



# Montés des cendres

## conte 4

### Sois gentil...enfin un peu

-Ah! Quelle bandes d'incapables à l'incinérateur! Avec le prix que j'ai payé, oui payé! Avec mes sous grâce à une assurance qui m'a coûté bonbon! Je l'ai senti! Ils ont laissé tomber mon urne parterre! Elle s'est ouverte bien sûr et...

-Et ils ont aussi brossé, non? parterre je veux dire...

-Qui êtes-vous vous?

-Un gars qui avait été partiellement répandu parterre et qui... ben a été brossé avec vous.

-Quoi? En plus d'avoir sûrement perdu une part de mes cendres à moi, ils en ont mélangé d'autres? C'est inouï!

-Pas seulement à vous deux les amis... Moi aussi je devais traîner ici et là et...

-Mais, mais... Je vais...

-Vous plaindre? Salut! Moi c'est le quatrième de ce voyage groupé. Vous savez, pour les réclamations, ils sont très tranquilles! Ah! Ah!

-Moi qui concevait la mort comme une chose sérieuse, je vois que MON urne est squattée par des.... comment dire...

-Des traînards? au fait je m'appelle Jean.

-Des sans urne fixe? moi c'est Alfred.

-Des nomades de la cendrée? salut moi c'est Gaspard.

-En plus vous vous moquez de moi?

-Mais nooon! répondent-ils en choeur de leurs trois voix résignées. Mais toi, tu t'appelles comment?

-D'abord, on ne me tutoie pas dans ma propre urne! En deuxième lieu, je sens que je serai incapable de vous ignorer... Que vais-je devenir? Moi Sigismond de la Garole?

-Eh, fait Gaspard, ce serait pas Sigismond de la Casserole? Car pour être cuits, on est cuits!

-Oh!

-Mais non, notre ami doit avoir des ancêtres bien nés qu'on enterra sous des sépultures à grand spectacle. Ci-gît ce mont, tout un programme non? fit Jean en laissant entendre une sorte de rire rentré.

-Oh!

-Désolé les amis, il ne me vient pas une vanne de plus. Dites, je n'imaginais pas ça comme ça, la mort. C'est plutôt sympa non?

-Oh!

-Evidemment, rien n'est parfait...fit Gaspard.

-Ouais, on a un râleur de service...ajouta Alfred.

-Faut le comprendre, il a pas été habitué à partager, alors son urne à lui... termina Jean, c'est dur.

-Oh! C'est vraiment trop fort! Allez les intrus, du balai! fit Sigismond.

-Ça c'est ce qui est déjà arrivé cher Monsieur! s'esclaffa Jean.

-Vous avez déjà pensé aux foules qu'on pourrait retrouver sur le sol d'un incinérateur? Moi ça me fascine! fit Gaspard.

-Cette brosse devrait être consacrée! Non, non je ne ris pas, continua Alfred. Elle joue un rôle important dans l'égalité des hommes!

-Et des femmes, et des enfants si vous permettez que je complète bien sûr! Vous me semblez être du genre à ignorer les nuances, asséna Sigismond d'un ton hautain.

-Ça c'est juste, on est un peu brut de décoffrage, pas vrai les gars? fis Jean.

-Sûr, approuva Alfred.

-Mais pas des brutes pour autant! Rassure-toi Sigismond, termina Gaspard.

-Parmi mes ancêtres, comme vous dites, peut-être enterrés sous des monts de pierrailles, il y avait des chevaliers. Et l'une de leur devise était... « Mors omnes aequat »....

-Et ça veut dire quoi? Tu sais Sigismond, on n'est pas très cultivés nous autres ici avec toi. Enfin je parle pour moi...

-Pour nous aussi, firent les deux autres en choeur.

-Cela veut dire deux choses... D'une part, c'est du latin...

-Houlà, houlà fit le choeur.

-Cela signifie: « la mort égalise tout ».

-Pas con, fit le choeur.

-Mais en l'occurrence...

-En l'occu-quoi? demanda Alfred.

-Dans notre situation présente, disons... Cela veut dire...

-Quoi? fit le choeur des trois autres.

-Cela veut dire: Savez-vous jouer à des jeux, les cartes oubliions, mais il doit y en avoir d'autres non?

-Aaaah, fit un choeur devenu tout à coup rassuré et presque joyeux.

-Ben, tant qu'à faire comme disait un autre de mes ancêtres sur un champ de bataille qui avait été un vrai carnage: « sois gentil maintenant mais juste un peu... »

-Aaaah refit le choeur, nous sommes donc quatre maintenant, non?



# Montés des cendres

## conte 5

### Sois bon rat

-Je me demande depuis combien de temps on m'a coupé l'électricité... Il fait noir de chez noir ici... Et puis la nuit me semble encore plus noire qu'à l'habitude. Il est vrai que je tire toujours les tentures pour éviter les pertes de chaleur. Mais quand même.

-Il y a quelqu'un?

-Ou-oui... Il y a moi. Qui êtes-vous?

-Un imbécile! Ça, c'est certain!

-Comment cela?

-Figurez-vous que j'allais ici et là dans un lieu où l'on peut trouver parfois l'un ou l'autre morceau moins cuit à se mettre sous la dent et...

-Un lieu, un morceau moins cuit? Que voulez-vous dire?

-Ben, c'est quand même un crématorium, non?

-Oh! Cela voudrait dire que je...

-Pas de doute là-dessus l'ami!

-Et vous, vous vous nourrissez de...

-Ben, je suis un rat et c'est ainsi que les rats procèdent. Je me pointe dans ces moments où les équipes se reposent, où elles sont distraites, bref quand j'ai une chance de grappiller quelque chose. Laisser brûler toute cette viande, c'est du gâchis, vous ne trouvez pas?

-Je me souviens maintenant! Je dois être mort. Mais qui m'a fait incinérer? Cela coûte les yeux de la tête ces choses-là!

-De nos jours les cimetières sont bondés. Alors ceux qu'on ne réclame pas...

-On les brûle?

-Ben ouais... Et puis on met les cendres en pot et on les jette vite fait sur une des pelouses. Voilà tout.

-Vous êtes sûr que cela ne coûte rien?

-Qu'est-ce que ça peut vous faire? Vous aviez des héritiers?

-Non, personne. J'ai pourtant économisé, mais économisé! Pièce après pièce. J'avais un compte en banque garni, des maisons un peu décrépites il est vrai, de l'or dans mes matelas, et...

-Au fond, vous étiez ce qu'on appelle un avare, non?

-Mais pas du tout! Une personne économie, oui! Mais avare....

-Qui a un jour profité de vos avoirs là?

-Je dois reconnaître que personne n'a...

-Eh bien, je vous annonce que l'état recevra tout et n'en fera rien non plus!

-Comment?

-Notre monde est un monde de rats! Les uns sont humains et les autres comme moi sont de vrais représentants de cette race finalement métaphorique.

-Mais je n'ai jamais fait de mal à personne!

-Bien sûr! Mais pas de bien non plus hein?

-Faire du bien? Je ne comprends pas bien...

-Un assassin comme vous devrait pourtant en avoir une idée, non?

-Mais je ne suis pas un assassin!

-Pourtant vous m'avez étouffé de vos cendres encore chaudes...

-Moi?

-Vous!

-Comment aurais-je pu? J'étais mort d'après vos dires.

-Je vous fait un topo: Un; vous mourez. Bon.

-Bon?

-Une façon de parler. Deux; on vous incinère par mesure d'économie finalement.

-Ah! Ça c'est bien!

-Trois; je viens grappiller autour de votre urne encore ouverte et pleine de vos cendres encore chaudes. Vous étiez là à refroidir une deuxième fois en quelque sorte.

-Une deuxième fois?

-La première quand vous êtes mort, chez vous et tout seul j'imagine! Ah! que de viandes perdues!

-Oh!

-Et la deuxième quand on vous a fait cuire dans le crématorium. Bref, j'ai été mal inspiré car l'homme de garde déteste les rats et vous, il vous avait vu brûler, il se sentait donc bien, et moi... Il me détestait autant que vous!

-Mais pourquoi?

-Mais parce que c'est un homme pauvre et que les pauvres n'aiment pas les pingres comme vous, ils les détestent! Ces richesses qui ne servent personne !

-Et alors? Il ne pouvait plus rien me faire tout de même?

-Oh que si! C'est un geste symbolique, mais lourd de sens... Enfin surtout pour moi.

-Je... je ne comprends pas bien.

-Il m'a attrapé tout vif, m'a cogné contre une pierre et encore vivant m'a collé dans votre urne qu'il a refermée au plus vite! Il a dit: cela en fera deux de ces salauds!

-Oh!

-Je vous l'accorde, moi, je ne méritais pas cela! Mais dans vos cendres... J'ai étouffé! Je suis mort moi aussi! Et nous voilà dans la même galère!

-Galère, galère, vous allez un peu fort!

-Vivement qu'on nous éparpille quelque part. Moi j'espère une sortie d'égout et vous?

-Moi, j'avais lu un jour un livre qui s'intitulait « trois hommes et un bateau », je l'avais trouvé sur une décharge... Mais...

-Mais « deux rats et un caniveau »... Ça présente moins bien hein?

-Moins bien en effet.



# Montés des cendres

## conte 6

### Sois et m'amuse...

-Il fait si noir et si triste ici, se dit un incinéré fraîchement mis dans son urne. J'espérais au moins ne plus avoir à penser... Et puis voilà! L'obscurité totale! On pourrait dire que je broie du noir mais c'est plutôt le noir qui me broie.

-Coucou!

-Co...comment?

-J'ai dit « coucou » rien de plus!

-M...mais d'où sortez-vous?

-A votre avis?

-Je suis seul pour autant que je sache...

-Correct! Un point!

-Alors je dirais que dans la mesure où... Oh! Seriez-vous un ange?

-Nooon, pas du tout.

-Zut alors, j'aurais aimé parler avec un ange.

-Chacun ses goûts.

-Bon, je suis seul et vous êtes là... Hum...

-Allez! Un peu d'imagination!

-Si vous ne venez pas de l'extérieur... Soyons logiques...

-Mais pas trop hein?

-Non, non. Vous étiez déjà en moi et après crémation, vous y êtes toujours!

-Gagné! En plus, vous allez voir, heu non, entendre que je ne suis pas la seule!

-La seule quoi?

-Mais de ceux qu'on appelle les « muses »!

-Vous êtes ma muse?

-Et tout ce que dans votre vie vous avez inventé, cela vient d'où à votre avis?

-Ben... de moi non?

-Soit, mais un cerveau contient tout un peuple, c'est loin d'être le siège d'une seule entité!

-Oui, j'ai lu des trucs là-dessus.

-Voilà! Et moi je suis l'entité appelée « muse » ou encore « sous-programme muse ».

-Et votre rôle, si je puis me permettre?

-Un peu comme vous, je suis celle qui ne vous laisse pas tranquille, qui vient avec des envies folles de faire ceci ou cela, c'est mon rôle à moi!

-Un peu comme moi, cela veut dire que je ne suis responsable de rien finalement?

-Mais si! Moi j'agis au niveau des envies, des désirs et vous vous allez alors vers mes camarades pour entamer une réalisation quelconque.

-Ouf! J'avoue être un peu perdu...

-C'est normal, en mode habituel, vous ne m'entendez pas et je ne m'exprime pas avec un « je ». Ici, par contre, il me semble avoir comme qui dirait des libertés insoupçonnées.

-Des libertés?

-Ben oui, on est débarrassé de la contrainte purement cérébrale...

-Hein?

-Votre cerveau comme le reste est à présent « cendres »!

-Oufti j'ai même failli l'oublier!

-Alors, nous toutes et tous, les entités quoi! nous pouvons... un peu faire la fête, comme ceci par exemple qui me vient d'un sous-programme visuel!

-Oooh! C'était quoi cette lumière?

-C'est mon copain « visuel », enfin l'un des nombreux de sa bande. Et ceci?

-Oooh! Je n'ai jamais entendu un accord aussi vibrant!

-C'est l'un de mes copains de l'audition qui est bien content de pouvoir enfin travailler plus de l'intérieur si vous voyez.

-Non, je ne vois pas, enfin, je veux dire, je ne comprends pas mais c'est très beau, merci...

-Pas de souci, je suis la muse et ne m'attire que ce qui amuse!

-Tout le monde bénéficie d'une telle... euh... entité?

-Oui, bien sûr! Mais tous ne l'écoutent pas. Mais rassurez-vous, ils ont d'autres moyens de ne pas être...

-Seuls?

-Oui, seuls dans le noir! Brrrr!

-Je voudrais vraiment que vous restiez... Comment faire alors pour vous attirer?

-Je viens de vous le dire: « ne m'attire que ce qui m'amuse ». Ce n'est pas moi, à proprement parler qui le dit mais...

-Qui?  
-Vous, gros bêta!  
-Alors il faudrait que je convoque même ici dans ces cendres, tout mes sous-programmes?  
-Vous n'entendez pas la rumeur, les ouaaiis qu'ils font?  
-Heu!  
-Allez-y! Je suis votre muse, alors... Amusez-moi!

Et dans les cendres de cette urne s'ouvrit un monde. Un monde imaginaire bien sûr, mais si fignolé... On passait d'un regard à un autre, d'un son à un autre, d'un sentiment à un autre...

Avant qu'on ne répande les cendres, il s'était passé.... une éternité...



# Montés des cendres

## conte 7

**Sois...ou soyons une fois encore...**

-Ah! Finalement m'y voilà! Après une vie si bien remplie d'hommes, d'enfants et de petits et arrières petits! Holà là! Le noir, une légère odeur de brûlé et la paix! Ah! cette paix... On m'en avait parlé, mais...

-Euh... Excusez-moi mais... Contre toute attente, vous n'êtes pas seul...

-Pas seulE si vous voulez bien! Et qui êtes-vous pour troubler ainsi mon repos sensé être éternel?

-Mon nom, j'en suis sûr ne vous dirait rien. Je crois que nous avons eu la malchance d'être incinérés à la suite l'un de l'autre et que...

-Quoi! On aurait mélangé une partie de nos...

-Restes si on peut dire cela comme ça. Je le crains hélas. J'eusse préféré moi aussi rester enfin seul, la vie est tellement à la fois merveilleuse mais aussi souvent si décevante...

-Et la mort serait affreuse et pleine de tranquille assurance?

-Eh bien, oui... Ce pot obscur dans lequel nous sommes vous et moi, pour le meilleur et...

-Arrêtez ça immédiatement! Ces phrases avec le meilleur et le pire...

-Ah oui, vous aussi...

-Et comment! J'ai été mariée cinq fois, c'est vous dire!

-Beau score, si je puis me permettre.

-En tous les cas, pour ce qui est de la tranquille assurance... C'est plutôt raté!

-Vous avez un humour assez... percutant?

-Mais enfin mon ami, vous m'autorisez à vous dire « mon ami »?

-Faites donc chère amie...

-Nous devrions être dans un état tel que rien ne devrait nous en distraire ne trouvez-vous pas?

-J'ai un peu le même genre d'impression ma chère.

-Et vous, combien de fois avez-vous été...

-Eté quoi?

-Eh bien, marié, bien sûr!

-Oh! Une seule fois! Mais quel calvaire! Heureusement cela n'a guère duré, la belle en a trouvé un autre plus... Enfin plus quoi! Et moi...

-Vous?

-Ben, j'ai tiré ma révérence en me promettant de ne pas y revenir! Je...

-Oui, vous...

-C'est bête à dire, mais j'aime la vie, les amis, les bons repas et les mots d'humour. Je suis sans doute un personnage peu intéressant mais ce côté épicurien me plaisait et ma fortune personnelle me le permettait. Merci Papa et merci Maman !

-Pour ce qui est d'aimer la vie... Ce n'est plus vraiment à l'ordre du jour... J'ai connu autrefois un homme comme vous et ma foi, il m'amusait beaucoup. Mais cela n'a qu'un temps n'est-ce pas?

-De fait ma chère, de fait.

-Dans cette urne, nous devons avoir un nouveau regard, non?

-Je n'en ai pas la moindre idée, même si...

-Vous voulez dire, même si le qualificatif « nouveau » semble peu adéquat?

-Oui, je ne vois, cela dit, pas comment un caractère comme le mien, un peu sybarite il est vrai, va pouvoir à la fois se mettre en harmonie avec le néant de la cendre d'une part et de la présence d'une camarade de jeu d'autre part.

-Oserais-je dire que vous retrouvez des conditions analogues à celles que vous avez mentionnées pour votre premier mariage?

-Ah oui?

-Cette espèce de fuite... Vous avez mentionné l'obscurité et tout de suite après votre vocation d'épicurien... Je me trompe?

-Oui, lors de mon mariage, j'étais en fait peu décidé. Mais la mariée était si...

-Belle?

-Oh! Mieux que cela! Exquise, intelligente, drôle aussi et moi...

-Vous...

-Moi j'étais dans une phase d'excellence. Un corps d'athlète, une culture que d'autres m'enviaient et l'humour, moi aussi.

-Comment ce fait-il que cela n'ait pas duré des millénaires?

-Ben, c'est sans doute mon caractère jouisseur, j'étais une espèce d'égocentrique voyez-vous...

-Oh, je vois très bien... Cela nous arrive à toutes et à tous!

-Ah, vous aussi ?

-Que voulez-vous! Quand on est belle, spirituelle et entreprenante...

-Ah, on dirait presque entendre ma première femme...

-VOTRE première femme, quel esprit possessif!

-Pardonnez cette expression toute faite. Je voulais dire, la première femme et aussi la dernière, que j'ai aimée, épousée et puis quittée, enfin c'est plutôt elle qui...

-Oui, j'ai parfaitement compris! J'ai aussi une tendance à dire « mes maris », ou encore « mes hommes ». Pourtant un seul m'a manqué...

-Ah bon? Ça je ne l'aurais pas cru, vous si... complète?

-Mais nous sommes morts mon cher et jusqu'à ce que nos cendres soient répandues, nos sort sont à nouveau liés, n'est-il pas?

-Ah ça! Vos tournures de phrases, votre...

-Mais oui Sébastien, c'est moi Isabelle...

-Co...Comment? C'est bien toi? Ici dans ce...

-Quelle bizarre futur, hein Sébastien, que de se retrouver comme cela au coin d'une urne funéraire!

-Décidément l'univers est plein d'humour!

-Tu sais?

-Non...

-J'espère qu'on répandra nos cendres fort près, enfin je veux dire sans trop les livrer aux vents divers. Qui sait, nous...

-Oui! Nous pourrions ensemble, être...

-Les nutriments d'une même plante?

-D'un même arbre?

-Ah! Je crois que nous aurons encore des choses à nous dire, toi mon second mari!

-Ça oui, et j'aurai du mal à m'enfuir loin de toi cette fois, toi, ma seule et unique femme!



# Montés des cendres

## conte 8

### **Sois mon guide, sois mon maître**

Sur une idée « le handicap » de Françoise, mon épouse.

-Eh bien! On peut dire que la chose fut rude! Mes os ou ce qui en reste en tremblent encore... Mais ce qui me semble bizarre c'est que j'ai l'impression qu'il fait noir et en même temps, ce n'est pas le noir auquel la vie m'avait habitué...

-Ben tiens, pas étonnant!

-Euh, il y a quelqu'un?

-Bof, difficile de répondre à cette question... Suis-je quelqu'un ou quelque chose?

-Attendez! Concernant l'obscurité, je n'en ai pas fini...

-Peut-être que si finalement.

-Comment cela?

-Vous n'avez pas gardé la mémoire du monde d'avant?

-Et vous?

-Ben, cela me revient peu à peu...

-Qui étiez-vous?

-Je vous l'ai dit, je n'étais pas une personne. En fait j'étais un...chien!

-Un chien! Ça alors! Et où sommes-nous là maintenant?

-Comment voulez-vous que je le sache! Il fait noir comme par une nuit sans lune!

-La lune! Cela me dit quelque chose...

-Bof, c'est un truc qui éclaire les nuits, enfin, certaines nuits...

-Vous avez vu la lune?

-Evidemment!

-Moi je n'en ai pas le souvenir...Comment vous appelez-vous, le chien?

-Fido! Et je vous interdis de vous moquer !

-Cela ne me viendrait pas à l'idée... Mais moi, comment je m'appelle? Je ne sais pas pourquoi cela ne me revient pas!

-Le choc sans doute... Il reste toujours des séquelles après un choc!

-Ah! Vous aussi Fido vous gardez le souvenir d'une telle chose?

-Et pas qu'un peu!

-Un choc...mortel?

-Un choc qui nous a explosé, mon cher! En miettes qu'on était!

-Comment cela a-t-il pu se faire Fido?

-De la chair à saucisse! Inséparables dans la vie et dans la ...

-Mort? Serions-nous morts Fido?

-Le contraire après ce choc serait plutôt étonnant!

-Mais je n'ai rien vu venir!

-Normal...

-Comment cela, normal?

-Vous étiez aveugle.

-Oh! C'est pour cela que la noirceur ambiante ne me dérange guère?

-Sans doute même si d'après vos dires, ce n'est pas la même noirceur.

-Non, c'est vrai, il y a ici comme une...vague clarté même si ce mot me semble étrange. Ça y est, je me souviens! je n'ai jamais vu! je suis aveugle de naissance! Donc cette clarté est bien une sacrée nouveauté! Mais où sommes nous?

-D'après l'odorat qu'il me semble avoir gardé, cela sent le brûlé...

-Nous aurions été...incinérés? Tous les deux?

-Je crois que nos chairs étaient mélangées à un point tel que... C'était mieux de brûler le tout!

-Donc, vous étiez, cher Fido, le chien qui me guidait partout! Moi l'aveugle!

-Exact! Vous étiez, je puis vous le dire, un maître correct. Les soins, les vaccins, les câlins, et évidemment les promenades.

-Et puis?

-C'est comme ces vieux couples, on finit pas ne plus trop se parler, on a une idée assez claire de ce que l'autre pense ou fait...

-Ah? Et nous aussi?

-Nous vieillissions et donc les promenades se raccourcissaient et les itinéraires étaient de plus en plus simples...Connus.

-Et je n'avais plus le besoin ou la force de vous parler Fido?

-C'est un peu ça, oui. Mais nous, les chiens, nous n'avons pas la parole, juste des aboiements éventuels, alors...

-C'est juste. Maintenant que vous me rappelez tout cela, je me figure mieux les moments que nous passions ensemble. J'avais remarqué, notez bien que...

-Si pour moi, l'absence de vue était patente et connue d'avance, pour vous, Fido, par contre...

-Quoi, quoi?

-Ne le prenez pas mal, mais, j'avais l'impression que vous m'entendiez moins bien qu'avant...

-Votre voix était devenue quasi inaudible mon cher Jean! Inaudible!

-Oh! Vous avez dit mon prénom et tout un univers de souvenirs me revient du coup!

-Ah bon?

-Oui, je ne voulais pas en parler ni avec vous, excusez-moi, mais je ne savais pas que vous pouviez... Enfin vous me comprenez, Fido?

-Oui, oui, juste un chien bien dressé mais pour le reste... Une bête quoi!

-C'est un peu cela et je n'en parlais pas au vétérinaire car j'avais une peur bleue qu'on nous sépare! Vous voyez?

-C'est vrai ça?

-Et comment! Aussi je n'ai jamais dit que vous deveniez sourd...

-Mouais, et pourtant...

-Pourtant quoi?

-Nous avons traversé la route, je n'ai rien entendu, et ce dix tonnes est arrivé! Il n'a rien pu faire notez, je l'ai vu accroché à son volant le pied enfoncé sur le frein...

-Dix tonnes, c'est un beau chiffre non?

-Le choc, Jean, le choc!

-Et puis les cendres Fido et le plaisir d'être encore ensemble, non?

-C'est vrai Jean, c'est vrai...



# Montés des cendres

## conte 9

**Sois feu, vent et fumées!**  
sur une idée de ma femme Françoise

-Eh bien, eh bien? Ah il faut tout faire soi-même! Bon, je suis dans le noir, c'est normal, cela sent le brûlé, c'est encore normal, j'ai encore en tête le fameux mot du sortilège de disparition qui résonne: « ALAKASAM! » et puis pfuit!

-Euh, oui? Il y quelqu'un?

-Maître?

-Oui, c'est vous Eugène?

-Ououi Maître Diavolo, euh...

-Quoi, quoi? Enfin, il devrait y avoir eu assez de lumière à présent pour que je remonte sur scène et bénéficie des applaudissements de mon public! IL faut que le Grrrrand Diavvvolo recueille la juste récompense d'un spectacle réussi, non.

-C'est que...

-Allons, ce n'est qu'une petite panne de la veilleuse sous la scène, rien qui doive mettre dans l'embarras mon assistant Eugène, Eugène Quasitruc!

-Oui, Quasitruc, c'est bien moi, mais...

-Mais quoi à la fin?

-Vous ne vous rappelez de rien?

-Si! Votre trappe était assez mal fignolée, vous m'avez habitué à mieux Eugène!

-Et autre chose.

-Oui! Je me suis cogné et cela m'a... Voilà! Cela doit être ça!

-Quoi ça Maître?

-J'ai dû m'assommer et du coup tout est parti en vrille, je n'ai pas pu remonter en scène et le public, mon cher public, loin de m'applaudir m'a hué? Je me trompe?

-Un peu quand même, Maître...

-Ecoutez, Eugène, si vous avez une idée plus correcte de la situation, informez-moi! Dois-je retourner en catimini dans ma loge pour m'habiller en civil et échapper à un directeur de music-hall furibard?

-Ce ne sera pas nécessaire, Maître Diavolo, ce ne serait d'ailleurs même pas possible.

-Il a bouclé mes affaires! Ils sont peut-être déjà en train de s'approprier tout mon matériel de magie! Ah fichu Eugène! Qu'as-tu produit! Qu'as-tu laissé faire? Misérable!

-Misérable? En effet Maître...

-Bon, allez, on s'esquive. Ces théâtres de province finissent toujours par proposer leurs rapines dans les marchés environnants, j'ai encore quelques pièces cachées à l'hôtel et...

-Maître?

-Oui! Quoi encore?

-Maître, le noir, le brûlé, le coup et tout ça...

-Eh bien rien que de très normal Quasitruc! Une flamme, de la fumée, une trappe et magie! Le Grand Diavolo disparaît pour réapparaître peu après. Tu sais bien Quasitruc, qu'il n'y a pas de magie mais que des...

-Des trucs, oui Maître mais là, c'est un coup plus fumant encore...

-Tu m'agaces à la fin!

-Maître nous sommes morts!

-Quoi?

-Nous sommes présentement dans une urne où nos cendres reposent, si on peut dire!

-Hein? Morts? Mais comment cela?

-Un petit problème technique, Maître, une des attaches de la trappe n'a pas lâché si bien que vous êtes tombé de travers dans l'échafaudage sous la scène et...

-Quoi, le coup sur la tête?

-Voilà, cela vous a brisé le cou tout net!

-A ça! Et vous?

-Moi, j'attendais dessous avec le matériel de pyrotechnie afin de faire encore des flammes et de la fumée pour votre retour sur scène. Mais je vous ai pris sur la tête!

-Et?

-Moi aussi je suis tombé sans connaissance.

-Mais pas mort quand même?

-Non, Maître, mais j'avais à la main la mèche déjà allumée, vous comprenez?'

-Certainement mon bon Eugène, tout est dans le timing!

-Voilà, alors la mèche a mis le feu aux ingrédients que j'avais préparés et...

-Tout a brûlé, Maître...

-Tout?

-Oui, la scène, les loges, les cintres, enfin tout!

-Et le public?

-Pas une victime à part votre éternel concurrent, vous savez...

-Inferno l'Immense?

-Lui-même!

-Eh bien quoi? Que faisait-il à mon spectacle?

-Se moquer de vous, Maître, sans doute! Mais il a tant ri quand tout a été de travers qu'il en a fait une crise de je ne sais quoi et qu'il n'a pas pu s'échapper de l'incendie.

-Tu crois que la trappe était un...

-Sabotage? Je n'en sais rien Maître, je n'en sais rien.

-Mais comment se fait-il que toi, infime assistant, tu te trouves dans l'urne funéraire de moi, le Grand Diavolo? Hein?

-Nous avons brûlé l'un au-dessus de l'autre Maître, et, ils ont jugé bon de nous ramasser ensemble. Finalement, votre assurance et celle du théâtre permettront à peine d'en refaire un autre...

-De la basse vengeance alors?

-Je ne sais pas le temps que durera notre voisinage, Maître, mais à partir de maintenant, nous sommes en quelques sortes, sur un pied d'égalité, non?

-Comment?

-Poussière, tu redeviendras poussière! Toi et moi, Maître!

-Oh! Et je n'ai même pas un sortilège pour me sortir de là!

-He non! Il faut attendre qu'on nous répande... Mais où? Une idée géniale pour conclure Maître.

-Oh, fiche-moi la paix!

-Reposez en paix alors... R.I.P. dit-on!



# Montés des cendres

## conte 10

### Sois martyr à défaut d'autre chose!

-VLAM! Je me souviens distinctement avoir entendu « VLAM »! Un sacré grand « VLAM ».

-Qui es-tu toi? Que fais-tu ici dans mon paradis? Serais-tu une de ces 72 vierges?

-Quoi? Tu rêves mon bonhomme! Moi une vierge?

-Ben, c'est ce qui était prescrit quand même. On ne rigole pas avec ces choses-là!

-Je rigole pas du tout mon vieux, au fait, tu t'appelles comment?

-Ali. Et j'ai accompli ma tâche fidèlement, même si...

-Même si?

-Elle ne s'est pas conclue comme je m'y attendais. Je devais...

-Tu devais quoi mon bonhomme et au fait, moi c'est Georges!

-Mais c'est impossible!

-Comment cela impossible? Je t'assure Ali, je m'appelle bien Georges. Et toi qu'as-tu entendu avant qu'on ne soit projetés ici?

-Moi, j'ai entendu un grand « BOUM ». Puis, plus rien... Pas de musique, rien que le noir! Je n'y comprends rien!

-Oui, mais un peu avant ce grand « BOUM », tu aurais quelque souvenir à me confier?

-Tout d'abord, Georges ou je ne sais qui, es-tu un croyant?

-Oh pour ça oui! un vrai de vrai! Et toi Ali.

-Certainement! Le Grand Consolateur, celui qui guide nos âmes et qui...

-Ah! Tu voulais parler de religion et tout ça?

-De quoi d'autre Georges? Tu as pourtant dit que tu étais croyant, non?

-Oui, mais pas dans toutes ces choses liées au Dieu des uns et des autres, moi, je crois en moi! En Georges l'Arsouille le plus habile pickpocket de la ville!

-Quoi, tu ne crois même pas en Dieu?

-Ben, non...

-Tu es donc un mécréant?

-Ben, oui... Et toi?

-Moi? Mais je pense à la bonté de mon Grand Consolateur! Au fait qu'il faut faire peur à tous ceux qui ne croient pas en lui, Il m'a dit que...

-Houlà Ali, ton Dieu t'a parlé? Ben dis-donc, à moi, jamais, mais c'est sans doute normal...

-Enfin, ce sont mes pédagogues qui m'ont dit que j'avais la Marque!

-La marque de quoi Ali?

-Celle de ceux qui sacrifient leur vie pour Sa Gloire!

-Et tu les a crus?

-Bien sûr, eux-mêmes ont été désignés!

-Par qui?

-Mais par d'autres hommes sages et savants qui...

-Bon, j'ai compris. Tu les as crus.

-Bien sûr!

-Et après?

-Ils m'ont donné une sorte de veste qui était censée faire un grand...

-Vlam?

-Non, Boum!

-Et cela devait se passer quand Ali?

-Ben, dès que j'aurais repéré la bonne situation, celle qui plairait en haut lieu!

-Chez tes pédagogues?

-Non, plus haut encore!

-Ah! Ça c'est plus clair...

-Dis-moi Georges, pourquoi fait-il si noir ici. Je croyais que j'allais monter droit au ciel une fois ma mission accomplie?

-Quoi, tu veux dire: houris aux yeux de braise, vins, miels, repas orgiaques et le toutim?

-Oui! C'est en tous cas ce qu'on m'avait dit! Même si...

-Même si Ali?

-Même si ces plaisirs ne sont pas très en rapport avec ce qui m'était obligatoire avant: pas de vin, pas de femme, pas de...

-Plaisir?

-En gros oui...

-C'est vrai que promettre une récompense qui est le contraire de ce qui a permis de l'obtenir... C'est un peu rusé!

-Tu veux bien répéter, je n'ai pas bien compris...

-Oh, t'inquiètes pas, pour nous, de toutes façons, c'est fini et bien fini, mais que je me sois fait prendre à un truc aussi bête, ça! J'en reviens pas encore!

-Quel truc?

-Alors écoute-moi bien Ali: j'arrive dans cette place immense et quasi vide, je vois un type qui a l'air un peu perdu, qui regarde à droite, qui regarde à gauche.

-C'était moi?

-Ben oui, toi qui semble chercher quelque chose et qui transpire des gouttes grosses comme mon pouce.

-C'est normal, je cherchais le bon endroit pour...

-Ouais, maintenant j'ai compris Ali, merci! Donc je m'approche par derrière, je considère cette grosse veste qui à mes yeux pourrait bien contenir, chais pas moi, des liasses de billets, un trésor quelconque? Je ne sais pas ce qui m'est passé par la tête!

-Tu voulais me voler?

-Un type distrait isolé, avec des trucs dans sa veste, moi mon métier, celui de Georges aux doigts de fée, c'est de l'en débarrasser!

-Je n'ai rien senti.

-Tu n'as pas eu le temps mon cher Ali, à peine avais-je introduit les douces mains sous ta veste, que je sens dans ton dos des protubérances... Je me dis « très bien ce gars transporte bien des choses »; je tripote un peu et...

-Et puis BOUM,

-Exact, VLAM!

-Donc je n'ai pas accompli ma mission! Je n'ai pas eu le temps de m'approcher plus d'un grand groupe de mécréants, ni même de le trouver!

-Le seul que tu as emporté avec toi, dans ton paradis noir comme la suie, c'est moi!

-Je suis maudit!

-Ça, c'est pas faux et moi il y a les copains qui m'attendent pour une partie de cartes et l'apéro et qui ne voudront jamais croire que Georges ne trichera pas ce midi, ni plus jamais d'ailleurs.

-Mais comment se fait-il que...

-La balayeuse mon cher Ali, la balayeuse, ils ont nettoyé les taches et les résidus que nous avons laissé après le grand VLAM.

-BOUM! J'y tiens.

-Donc nous sommes mêlés dans son réservoir à déchets et comme tombe on fait plus ragoûtant! J'ai été imprudent, j'aurais dû continuer à voler des gens sans défense comme les petites vieilles ou les impotents, mais non j'ai voulu me distinguer... Quel imbécile je suis!

-Et moi qui croyais à toutes ces merveilles après mon martyr... Je n'ai rien senti et après, rien reçu! Quel imbécile j'ai été!

-Nous faisons bien la paire mon pauvre Ali!

-Ah ça oui, pour le coup!

-BOUM!

-Non, VLAM!